

Art de Haute-Alsace 93

Quarante-deuxième année

Automne 2022

Léon LEHMANN (1873-1953)

« ...Ce n'est point tant la couleur par elle-même qui m'attire, que l'ardeur spirituelle qui se manifeste en elle, car le ton dans sa richesse altière, discrète nous mène vers quelque chose de plus absolu, la lumière... » Léon Lehmann

Difficile et lumineuse à la fois, l'œuvre de cet artiste atypique reste à découvrir et j'espère y contribuer à travers ces quelques lignes.



Léon LEHMANN
Nature morte aux fruits et à la bouteille

Léon Lehmann, cet Alsacien trop modeste, peut être considéré comme un peintre sensible et un dessinateur prodigieux, d'un tempérament très tourmenté, solitaire, taciturne, et très cérébral... C'est un artiste inclassable qui n'aura pas de disciples.

«...Ce qui me frappa d'abord lorsque je regardai pour la première fois les peintures de Lehmann, c'est l'assez agaçante impression de voir mal, par défaut d'éclairage. À les revoir, j'acquis la certitude de leur inéclaireté, c'est-à-dire que la lumière émanait d'elles, et on n'éclaire pas

une source de lumière... » Dr Paul Gay.

Et je fais mienne cette phrase d'Yves Gevin *« ...l'art de Léon Lehmann n'intéresse le plus souvent que de vrais initiés, et l'attention du grand public, avide de séductions spontanées, s'essouffle faute d'être guidée et entretenue. Cet art, il faut le pénétrer pour le comprendre, l'observer patiemment. Il s'opère alors une indéfectible communion d'âmes... Ne suivant que sa trace, il chercha dans les profondeurs de son âme l'infinie poésie des choses les plus simples qui l'entouraient... ou dans des lumières parfois rares et discrètes, mais toujours éclatantes de vérité et d'accords subtils... La construction est toujours solide. Lehmann cherche et construit des rythmes, plus attiré par l'harmonie d'ensemble que par la précision physique du trait ; plus attiré par la richesse et la diversité des tons « entrant les uns dans les autres comme des soies », que par la vérité de la couleur qui « ne l'attire point pour elle-même, mais pour l'ardeur spirituelle qui se manifeste en elle ».*

La dimension mystique est presque toujours présente chez ce grand croyant. Nul besoin de le clamer, elle est là, magnifiée par les éclairages d'en-haut, ou dans la lumière discrète qui émane d'un coin tamisé ; parfois aussi dans les formes suggestives des objets de la nature, ou encore dans le lyrisme coloré de quelques traits vigoureux... »

Yves Gevin, Catalogue raisonné, 2014.



Léon LEHMANN
Route en déblai bordée d'arbres

QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né à Altkirch le 11 janvier 1873, au 44 rue du Château, Léon Lehmann est le sixième enfant de Xavier Antoine Lehmann, tanneur, et de Marie Hélène Vogelweid. Après des études secondaires à Altkirch, puis au Collège Ste Marie de Belfort, il travaille comme ouvrier-tourneur dans un atelier de construction mécanique (SACM), puis comme dessinateur industriel.

Sur les recommandations de Jean-Jacques Henner, il s'inscrit à l'École des Beaux-arts de Paris qu'il fréquente de 1893 à 1897. Dès 1893 il suit les cours à l'atelier de Gustave Moreau, choix d'une importance décisive, car cet atelier voit passer de jeunes artistes attirés par la culture d'un esprit plus libéral que celui des chefs d'ateliers voisins.

Sur les conseils de Gustave Moreau, il copie au Louvre les œuvres de ses peintres préférés : Chardin, Van der Meulen... tout en se passionnant pour les sujets militaires, non sans succès, et l'on saluait à l'atelier « *les petits soldats du père Lehmann* ».



Léon LEHMANN
Maisons à Montmartre

Après un service militaire très éprouvant, épuisé, il se retire à Besançon auprès de sa famille. De tous côtés on le harcèle de conseils, celui surtout d'abandonner la peinture. Il écrit à ses camarades de l'atelier Moreau, et Rouault de lui répondre : « *Patienter coûte que coûte, ne pas abandonner* ». En 1898 il se retire, par besoin de solitude, à la Trappe d'Acéy, où il séjourne à titre d'hôte pendant deux ans. Il reprend ses études par la base, cherchant dans les motifs les plus simples des harmonies vraies, sensibles, vivantes. Ce sont des pommes, des intérieurs, des fleurs, une fenêtre sur la campagne, qu'il adresse à Raoul de Mathan, son ami d'atelier. Ce dernier y est très sensible et les apporte chez la galeriste Berthe Weil, où elles retrouvent toutes les toiles « fauves » de Matisse, Rouault, Marquet, Dufy, Van Dongen, Camoin...



Léon LEHMANN
Fenêtre ouverte

En 1900 lors d'un bref passage à Paris, il rencontre Georges Rouault qui l'invite dans sa famille pour se remettre au travail dans de bonnes conditions ; il y restera 15 ans ! « *...Il me proposa très généreusement de m'accueillir chez lui dans le modeste appartement qu'occupaient rue Clauzel ses vieux parents, geste magnifique et dont devait dépendre toute ma carrière...il suivait mes tâtonnements avec intérêt, mais sans m'influencer...* ». Ce fut sa grande chance, il put côtoyer Henri Matisse et Albert Marquet. Il fut le parrain d'Isabelle, la fille de Rouault, qui lui écrivit : « *Mon cher parrain...les quelques lignes que papa m'a écrites à votre sujet, les voici : Ce bougre-là est extraordinaire, nous en recauserons... je voulais le féliciter de sa finesse et de sa subtilité, d'ailleurs cela je le savais déjà, mais enfin je t'ai donné un bon parrain et m'en suis donné un aussi...* ».

La première guerre mondiale met un coup d'arrêt brutal au travail de Lehmann. En juillet 1915 après huit mois dans les tranchées, il est atteint d'une méningite cérébro-spinale. Après son retour du front le délabrement cérébral occasionné par la méningite affecte longtemps ses possibilités de travail ; il traverse une nouvelle période de doutes. Son mariage en 1921 avec Eléonore Vogelweid de Ferrette, lui donne enfin toute la force et les appuis pour exprimer pleinement son message pictural, aussi original que puissant.

En 1946, il quitte Paris pour venir habiter à Altkirch ; il y peint beaucoup de paysages alsaciens. C'est à Altkirch qu'il décède le 5 novembre 1953.

« *...Avec Léon Lehmann disparaît l'un des premiers témoins de l'époque héroïque de la rénovation picturale en France au début de ce siècle et sa place dans la peinture contemporaine française est et restera exceptionnelle...* » Journal l'Alsace 06.11.1953

« *...Depuis sa mort survenue en 1953, la noblesse du constructeur, du créateur de formes, le lyrisme du poète, le sens mystique de son effusion, nous sont apparus dans chaque toile, dans chaque dessin et j'ajouterai dans chaque parole de ce Maître non pas méconnu, comme on l'a dit, mais seulement, et inévitablement, inconnu du grand public...* » Bertrand Py dans Saisons d'Alsace n°11 de 1964.

SA PEINTURE

Peintre de sujets militaires à ses débuts, il se consacre ensuite aux natures mortes, aux fleurs, ainsi qu'aux scènes d'intérieur, aux sujets religieux et surtout aux paysages «...c'est un paysagiste pathétique. Coloriste discret, il accorde des tons d'une qualité rare et suggère au-delà de l'apparence des choses, le mystère qui poétiquement les anime...» René Jourdain dans Nouvelles Littéraires du 05.12.1963.



Léon LEHMANN
Bords du Doubs

«...Lehmann sut éviter cette fièvre de croissance du Fauvisme. Il passa au travers de ce feu de paille, malgré quelques rares essais d'une truculence bien timide. Le Fauvisme fut pour lui une langue étrangère à laquelle il était allergique. Il ne pouvait en aucune façon s'imposer un système pictural a priori. Nous savons que la nature était son seul guide...» René Jourdain

C'est dans les années 20 que l'artiste, ayant repris confiance en lui, travaille avec acharnement, fuyant tout souci d'effets. Sa peinture prend un caractère grave, intimiste. Les sujets sont traités dans une pâte riche, fougueuse et tragique. Sa technique se diversifie, sa personnalité s'affirme. Il se rend

compte que sa sensibilité s'accommode mal des jeux de couleurs trop violentes et il se sert alors d'une palette de tons sobres n'excluant ni la richesse, ni la diversité. Sombres et graves, ses toiles demandent, pour que l'on y entre, de se laisser guider par la lumière, parfois une faible lueur, qui en sourd. Cette peinture tout en demi-teintes, en valeurs allant absolument à contre-courant des recherches coloristes du début du siècle, valurent à Lehmann d'être injustement négligé.

«...Le motif compte moins que l'éclairage, l'uniforme des patrouilleurs est moins important que l'aube blanchissante, recéleuse d'embuscades, et tel vase n'existe que par rapport aux géométries mobilières...» P. Laurent.

«...Lehmann ne peint jamais du premier coup...les couleurs se juxtaposent, soulignant une œuvre très matériée... où la forme procède de la peinture et s'affranchit de la ligne...». Isabelle Dubois-Brinkmann.

«...ce qui concrétise de prime abord dans les « peintures forcenées et secrètes » ne serait pour les admirateurs, que hantise de la lumière, griserie lyrique, quête d'un absolu situé au-delà des apparences. En fait, l'itinéraire de L. Lehmann a évolué, non en fonction des modes mais selon une vision de plus en plus intériorisée. Des scènes militaires saisies dans leur immobilité ou leur mouvement au chemin de croix d'Accey, proche de l'abstraction, en passant par un intimisme à la Chardin, cette peinture, refusant l'effet, le racolage, le vérisme et le colorisme, est surtout recherche patiente de ce qui fait l'âme des lieux et l'essence des choses...».

«...Son tempérament, ses aspirations poétiques et mystiques le poussent à un lyrisme bouillonnant aux effusions enthousiastes. Mais les réalisations rapides, les hasards heureux du premier jet le satisfont rarement. La plupart de ses toiles reprises au long de très nombreuses séances, sont le fruit plus charnu et plus dense que brillant d'une patience infinie et d'un amour jamais lassé...» Jean Puy.



Léon LEHMANN
Chevaux de cavalerie

TRAVAUX et DISTINCTIONS

Outre ses nombreuses peintures et dessins à la fin de sa vie Léon Lehmann consacre trois ans, à la réalisation de sept panneaux destinés à la chapelle de l'Ermitage Notre-Dame-des-Voirons (Haute-Savoie).

Les compositions dans lesquelles les éléments sont plus suggérés que décrits sont conçues et réalisées par un jeu de couleurs très vives. Dans cette ultime expérience, l'artiste atteint une sorte d'abstraction par une technique de plus en plus libre et des couleurs chaudes et irisées. Cet ultime travail de l'artiste est bien dans la logique de sa profonde foi catholique. «...sa haute conviction lui interdira tout orgueil ou jeu de palette qui pourraient le rejeter hors de la plus immédiate nécessité pour lui beau croyant, celle de rester catholique et respectueux à la fois des dogmes et de la Bonté et absolument gardé de tout byzantinisme dégénéré et arrogant...». Jean Puy, 1953.

Ces sept panneaux sont conservés au Vatican. «...Léon Lehmann considèrerait à juste titre cette dernière œuvre comme l'aboutissement de toute sa vie de travail, comme une œuvre qui sera pour la postérité l'un des critères de son art...» Journal l'Alsace 06.11.1953.

En 1953, l'artiste est élevé au rang d'officier de la Légion d'Honneur sur proposition du Ministère des Beaux-arts.



Léon LEHMANN
Vue d'Altkirch

EXPOSITIONS MARQUANTES

Dès 1903 débutent ses expositions particulières à la Galerie Berthe Weil où dès 1899 il envoyait des toiles en même temps que Rouault, Matisse, Marquet, Dufy. «... Cette petite galerie groupait alors tout ce qui dans la jeune peinture montrait le plus de chaleur et d'audace révolutionnaire : Matisse, Rouault, Marquet, Dufy, Jean Py, Friesz, Van Dongen, Camoin ; bref le fauvisme en sa fleur. Je fus abasourdi en apprenant que je trouvais accueil parmi de tels splendides batailleurs ; cela ne pouvait être qu'une erreur... »

En 1928 il passe un contrat avec la Galerie Blot, où il expose annuellement.

En 1936, Salon d'Automne de Paris avec 33 peintures

En 1937, Musée du Petit-Palais à Paris : « Les Maîtres de l'Art Indépendant », il présente deux peintures.

De 1937 à 1947 on le voit aux Galeries Druet, Bernheim-Jeune, Eugène Blot, Katia Granoff « ... Bien des Histoires de l'Art Moderne ne font pas mention du nom de Léon Lehmann, mais après la guerre la dernière grande exposition de son œuvre à la Galerie Katia Granoff, il serait difficile maintenant de l'ignorer, si bien que le discret et modeste Lehmann comme le nomma son ami Rouault, paraît être un peintre d'une importance considérable... » John Ashbery du New-York Herald Tribune, 11.12.1963. 1948, grande exposition au musée des Beaux-arts de Mulhouse conjointement avec Charles Walch.

1954, rétrospective de l'ensemble de son œuvre au Salon d'Automne, qui lui consacre une nouvelle fois une salle entière (56 peintures) à cette occasion Georges Rouault compose un sonnet.

Pour mémoire, parmi les expositions les plus marquantes, citons : Saint-Jeoire-en-Faucigny (1950), Belfort (1957), Besançon (1958), Marseille (1962), Altkirch (1977), Saint-Léonard/Bœrsch (1985), Boston, Zurich, Tokyo...

Musées

De ses œuvres se trouvent à Paris, au Centre Georges Pompidou (3 œuvres) et au Musée d'Art moderne (1 œuvre), au Musée Sundgauvien d'Altkirch (21 d'œuvres), au Musée municipal de Bagnols-sur-Cèze (2 œuvres), au Musée des Beaux-arts de Belfort (11 œuvres), au Musée d'Art et d'Archéologie de Besançon (3 œuvres), au Musée Unterlinden de Colmar (8 œuvres), au Musée Départemental d'Épinal (2 œuvres), Mairie de Ferrette (1 œuvre), au Musée des Beaux-arts de Grenoble (3 œuvres), au Musée des Beaux-arts de Mulhouse (35 toiles, dons de la veuve de Léon Lehmann, il s'agit du fonds public le plus important), à la collection de l'Association Art de Haute Alsace (4 huiles et de nombreux dessins), au Musée des Beaux-arts de Poitiers (8 œuvres), au Musée Municipal de Soissons (2 œuvres), au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (2 œuvres), au Musée d'Art moderne de Troyes (3 œuvres), au Musée National du Pays de Galles à Cardiff, au Musée Pouchkine à Moscou, au Musée d'art Moderne du Vatican (7 œuvres, précédemment installées à la chapelle Notre-Dame des Voirons en Haute-Savoie)...

René Wetzig

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14 h à 17 h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par :

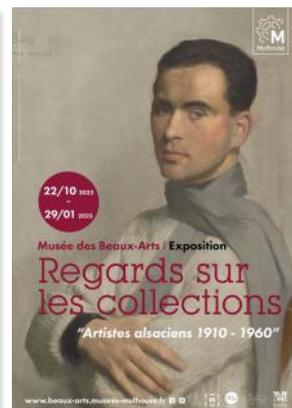
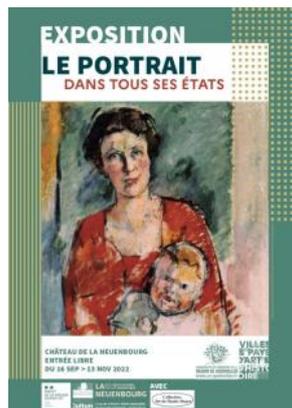
Im'serson - Wittenheim

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des
Augustins
68100 MULHOUSE

DES OEUVRES DE LA COLLECTION SONT VISIBLES :

au Château
de la Neuenbourg
à Guebwiller
jusqu'au
13 novembre 2022



Au Musée
des Beaux-arts
de Mulhouse
jusqu'au
29 janvier 2023